

FAUNES SAUVAGES ET SOCIÉTÉS HUMAINES SUR LES ÎLES MÉDITERRANÉENNES : EXEMPLES CORSES

Jean-Denis VIGNE*

Résumé

Au cours de l'Holocène, les faunes mammaliennes endémiques des îles méditerranéennes ont été totalement remplacées par des cortèges modernes non endémiques dont la diversité spécifique est notablement réduite, dont la composition est conditionnée par l'introduction anthropique et dont la densité démographique globale est probablement réduite. Ce processus, initié par l'Homme et ses activités, a créé en retour des conditions biogéographiques particulières pour les sociétés humaines. L'analyse de quelques exemples archéologiques (Pré-Néolithique et Néolithique ancien), historiques (XVIIe s.) et ethnographiques, principalement pris en Corse, montre que cette situation a considérablement infléchi les comportements humains, tant dans le domaine économique (chasseurs-cueilleurs et premières sociétés néolithiques) qu'en ce qui concerne les valeurs sociales accordées à la chasse moderne et les systèmes de représentations du monde animal sauvage (bestiaire symbolique). Quelques unes des modalités de ces modifications comportementales émergent des exemples analysés. L'auteur montre combien cet aspect de l'anthropologie insulaire mériterait d'être exploré de manière plus systématique, tant pour lui-même que pour les conséquences écologiques spécifiques qu'il génère pour les espèces-gibiers.

Mots clés

Economies préhistoriques, Particularités socio-culturelles, Symbolique, Îles, Méditerranée, Chasse, Corse.

Summary

Wild faunas and human societies on the Mediterranean islands : Corsican examples.

During the Holocene, the endemic mammal faunas of the Mediterranean islands were completely replaced by non-endemic modern ones whose specific diversity is very low, whose composition is changed by anthropogenic introductions and whose demographic densities are possibly lowered. This process, initiated by humans and their activities, has created peculiar biogeographic conditions to human societies. The analysis of several examples from archaeology (Pre-Neolithic and Early Neolithic), history (XVIIth century) and ethnology, mainly in Corsica, show that this situation deeply influenced human behaviour, in the economy (hunter-gatherers and first Neolithic societies) as well as in social values of modern hunting and in the system of representations for wild animals (symbolical bestiary). Some of the modalities of these changes are drawn from the analysis of the examples. The author shows how this aspect of insular anthropology must be more systematically investigated, for itself as well as for its ecological consequences on game.

Key Words

Prehistorical Economies, Social and Cultural Peculiarities, Symbolics, Islands, Mediterranean, Hunting, Corsica.

Pour ceux qui habitent les îles, il y a deux perceptions territoriales antagonistes. La première organise la vie autour du territoire marin sur lequel règne le groupe humain, pour lequel les îles (au pluriel) sont autant de points d'ancrage et de limites, au même titre d'ailleurs que d'éventuelles implantations continentales périphériques. C'est le cas de la Grèce antique, organisée autour de la Mer Egée et de ses

îles. C'est aussi celui des peuples d'Océanie, pour lesquels l'île est "l'élément d'un parcours qui la dépasse et la 'réunit' ainsi au monde" (Bonnemaison, 1991). La seconde, qui nous intéressera plus particulièrement ici, insiste sur les limites qu'impose la mer, et considère l'île (au singulier) comme un lieu fermé et absolu, coupé du monde, en fonction duquel s'organisent toutes les activités, inconsciem-

* CNRS (URA 1415), Muséum national d'Histoire naturelle, Laboratoire d'Anatomie comparée, 55 rue Buffon, 75005 Paris, France.

ment. L'île est alors *le* territoire. C'est le cas pour les populations d'îles telles que Chypre, la Nouvelle Calédonie ou la Corse. Dans les deux cas, l'île est un territoire marginal, par rapport au "territoire-mer" qu'elle délimite ou par rapport au continent qu'elle prolonge.

Sur ces territoires, l'éloignement physique, la moindre diversité environnementale et la rupture génétique conduisent l'évolution biologique des populations et des peuplements animaux à l'endémisme (voir par ex. Blondel, 1986). Dans quelle mesure cette situation accentue-t-elle la perception que les groupes humains ont de leur insularité ? Comment les comportements qui découlent de cette perception agissent-ils en retour sur les populations animales ? Au sein des travaux nissonologiques (Moles, 1982), de plus en plus nombreux, ces questions d'ordre anthropozoologique semblent avoir été négligées. Nous souhaitons ici contribuer à combler cette lacune en apportant, par quelques exemples pris en Corse, l'éclairage des faunes sauvages de grands mammifères et de l'histoire de leurs relations avec l'Homme.

Après avoir rappelé les principales caractéristiques historiques des peuplements insulaires animaux et humains des îles méditerranéennes, nous limiterons notre approche aux aspects économiques (*insularité* au sens de Codaccioni-Meistersheim, 1991), à l'aide de deux études de cas préhistoriques concernant l'alimentation d'origine animale. Nous ferons ensuite les incursions que nous autorisent nos compétences dans les domaines de la perception socio-culturelle et de l'imaginaire (*iléité* au sens de Codaccioni-Meistersheim, 1991).

Peuplement humain et gibier sur les îles méditerranéennes vraies

Hormis la Sicile et quelques îles de la Mer Egée (telle l'Eubée), toutes les grandes îles méditerranéennes sont isolées du continent depuis au moins la fin du Pléistocène supérieur. La forte régression du niveau marin du dernier pléniglaciaire (Würm) n'a pas même rompu cette séparation géographique (Van Andel, 1989, 1990). Nous qualifierons ces îles au long isolement d'*îles vraies*, et nous nous intéresserons plus particulièrement aux plus grandes ou aux plus éloignées d'entre elles : Majorque, Minorque, Corse, Sardaigne, Crète, et Chypre⁽¹⁾. Durant tout le Pléistocène supérieur, les faunes qui y étaient emprisonnées ont évolué vers un fort endé-

misme taxinomique (Sondaar, 1977), dont les meilleures illustrations mammaliennes sont les Eléphants et les Hippopotames nains de Chypre et de Malte, les Cervidés nains ou géants de Crète et de Sardaigne, et l'extraordinaire Antilope (*Myotragus*) des Baléares.

Cette faune endémique était aussi très appauvrie (deux ou trois espèces de grands mammifères sur les plus grandes îles) et offrait un profil écologique très dysharmonique, bien des niches n'étant pas pourvues. Il est probable que les sociétés du Paléolithique supérieur ont fréquenté épisodiquement les grandes îles méditerranéennes, comme l'avaient fait celles des périodes plus anciennes (Arca *et al.*, 1982). Cependant, pour l'heure et en dépit des propositions incertaines de Sondaar *et al.*, (1986), aucune île vraie n'a livré de preuves d'une véritable colonisation par l'Homme avant le Mésolithique (Vigne, 1989 ; Cherry, 1990). A Chypre (Simmons, 1988) et plus nettement encore en Sardaigne (Sondaar *et al.*, 1986) et en Corse (Camps, 1988 ; Vigne et Desse-Berset, sous presse), les premiers groupes de colons, définis par un approvisionnement s'appuyant majoritairement sur les ressources insulaires et par l'inhumation des morts sur l'île (Vigne, 1989 ; Cherry, 1990), remontent aux environs de 9500 à 8000 av. J.-C.⁽²⁾. Il s'agissait de chasseurs-collecteurs. Hormis *Myotragus*, aux Baléares, aucune des espèces de la grande faune endémique issue du Pléistocène n'a survécu à cette colonisation, soit parce que la surchasse a entraîné son extinction (Chypre ? Sardaigne ?) soit parce qu'elle avait déjà disparu au Tardiglaciaire.

Hormis peut-être pour les Baléares, la néolithisation de ces îles s'est faite sans retard perceptible par rapport au continent proche (Cherry, 1990). Elle s'est soldée par un renforcement de l'impact anthropique dont la principale conséquence sur les peuplements mammaliens a été le renouvellement total de la faune durant le Post-Glaciaire : toutes les espèces endémiques restantes (petite faune) se sont progressivement éteintes, en même temps que l'Homme introduisait, volontairement ou non, des taxons continentaux généralistes et avec lesquels il entretenait des relations écologiques ou culturelles privilégiées (Davis, 1984 ; Vigne et Alcover, 1985 ; Vigne, 1988a, b, 1992 ; Vigne *et al.*, sous presse). De plus, des espèces sauvages telles que les Mouflons, le Sanglier ou les Chats sauvages résultent du marronnage ancien d'animaux domestiques introduits par l'Homme.

⁽¹⁾Ce sont aussi les îles pour lesquelles on dispose du plus grand nombre de données paléontologiques et archéologiques.

⁽²⁾Dates calibrées.

Tableau 1 : Mammifères susceptibles d'être chassés au XXe s. sur les principales îles méditerranéennes vraies (d'après Cheylan, 1984, 1988 et Davis, 1984). Comparaison des richesses spécifiques avec celles des continents proches respectifs (d'après Van den Brinck et Barruel, 1967 et Cheylan, 1991).

		Majorque	Minorque	Sardaigne	Corse	Crète	Chypre
<i>Oryctolagus cuniculus</i>	Lapin	x	x	x	x	x	
<i>Lepus sp.</i>	Lièvre	x	x	x	x		x
<i>Sus scrofa scrofa</i>	Sanglier			x	x		
<i>Cervus elaphus</i>	Cerf			x	x		
<i>Cervus dama</i>	Daim			x			
<i>Capra hircus (mar.)</i>	Chèvre sauvage	x				x	
<i>Ovis ammon</i>	Mouflon			x	x		x
<i>Vulpes vulpes</i>	Renard			x	x	x	x
<i>Ursus arctos</i>	Ours				x		
<i>Mustela nivalis</i>	Belette	x	x	x	x	x	
<i>Martes martes</i>	Martre	x	x	x	x ?		
<i>Martes foina</i>	Fouine					x	
<i>Meles meles</i>	Blaireau					x	
<i>Genetta genetta</i>	Genette	x					
<i>Felis silvestris (mar. ?)</i>	Chat sauvage	x	x	x	x	x	
Total		7	5	10	9-10	7	3
% déficit par rapport au continent proche		69,6	78,3	52,4	52,4	58,8	80,0
Total sans les Carnivores		3	2	6	5	2	2
% déficit par rapport au continent proche		72,7	81,8	40,0	50,0	71,4	60,0

Les faunes actuelles, et donc les espèces-gibiers des îles méditerranéennes⁽³⁾, résultent de ces processus de peuplement (tab. 1). Elles se caractérisent d'abord par un déficit notable de la diversité spécifique mammalienne⁽⁴⁾ qui oscille, par rapport aux continents respectifs, entre 52 (Sardaigne) et 80 % (Chypre), et entre 40 (Sardaigne) et 81 % (Minorque) si on ne prend en compte que les herbivores. On note en second lieu que certaines espèces manquent systématiquement sur toutes les îles : Chevreuil (*Capreolus capreolus*), Bouquetin (*Capra ibex*) et Chamois (*Rupicapra rupicapra*) chez les ongulés, Loup (*Canis lupus*), Putois (*Mustela putorius*), Loutre (*Lutra lutra*) et Lynx (*Lynx pardina*) chez les Carnivores. Cette situation

résulte de la nature des processus de mise en place de la faune (introduction anthropique, marronnage) qui ont exclu les taxons n'entretenant pas des relations naturelles ou culturelles privilégiées avec l'Homme, ou considérés comme concurrents ou "nuisibles" (Vigne, 1988a, 1992).

Une troisième caractéristique probable de ces faunes est qu'elles représentent une biomasse globale plus réduite que leurs équivalentes continentales. Il est cependant difficile de confirmer cette impression en ce qui concerne les espèces-gibiers, les fortes pressions de chasse insulaires faussant les rares données biologiques disponibles. Ainsi, pour le Sanglier de Corse, la population totale est estimée à 30 000 individus (soit 3 à 5 bêtes pour 100 ha), chiffre

⁽³⁾Nous avons délibérément centré le propos sur les mammifères, négligeant les oiseaux. Bien que restreinte en terme de quantité de viande, leur chasse constitue un domaine qualitativement important dans les comportements humains insulaires (Lefèvre, 1993). Elle nécessiterait un traitement spécifique. De même, par souci de simplification, nous excluons les microvertébrés (amphibiens, reptiles, rongeurs, insectivores, chiroptères...) dont certains représentants ont pourtant été consommés au cours des temps : grenouilles, rat noir (en Corse, Vigne, 1994), loir (en Corse, Salotti, 1984)...

⁽⁴⁾Ce déficit est toutefois moins marqué que ne le prévoyait le modèle de peuplement insulaire par des processus "naturels" de MacArthur et Wilson (Cheylan, 1984).

comparable à celui qu'on observe dans des zones italiennes équivalentes (2 à 8 pour 100 ha ; Casanova *et al.*, 1980) et bien inférieur à celui observé dans les forêts-réserves d'Allemagne ou de France tempérée (Dubray, 1984) ; mais la pression de chasse en Corse est estimée à 10 000 bêtes par an, soit un tiers de l'effectif total !

Il apparaît donc que, sur les îles méditerranéennes, le gibier est beaucoup moins diversifié que sur le continent, que certaines espèces font totalement défaut et que cette pauvreté n'est probablement pas compensée par de plus fortes densités de population. Examinons en premier lieu les implications de cette situation sur l'économie des sociétés préhistoriques corses où la chasse a tenu une large place.

Aspects économiques : l'insularité L'alimentation d'origine animale des groupes pré-néolithiques en Corse

Si les groupes de chasseurs-cueilleurs qui ont fréquenté la Sardaigne et Chypre aux 10e-8e millénaires av. J.-C.

semblent avoir disposé de grand gibier sous la forme d'Hippopotames nains (*Phanouros minor*) ici et de petits cerfs mégaceros (*Megaloceros cazioti*) là, ceux de Corse ont eu à faire face à une situation toute différente. Les 5 sites pré-néolithiques⁽⁵⁾ fouillés jusqu'à présent sur cette île suggèrent en effet que les deux espèces de grands mammifères encore présentes au début du Tardiglaciaire, le petit Mégacéros (*M. cazioti*) et un Canidé (*Cynotherium sardous*), avaient probablement déjà disparu aux 9e-8e millénaires av. J.-C. Hormis les Oiseaux et les ressources marines (Mollusques et Poissons), il ne restait plus sur l'île que deux Rongeurs (*Rhagamys orthodon* et *Tyrrhenicola henseli*), une Musaraigne (*Episoriculus corsicanus*) et un petit Lagomorphe de la taille d'un gros rat (*Prolagus sardus*)⁽⁶⁾. Le contexte insulaire créait des conditions tout à fait inhabituelles pour cette époque, où la chasse aux grands mammifères (notamment Cerf, Sanglier, Aurochs, Bouquetin et Chevreuil) était la règle sur le continent. Comment les groupes humains s'y sont-ils adaptés ?

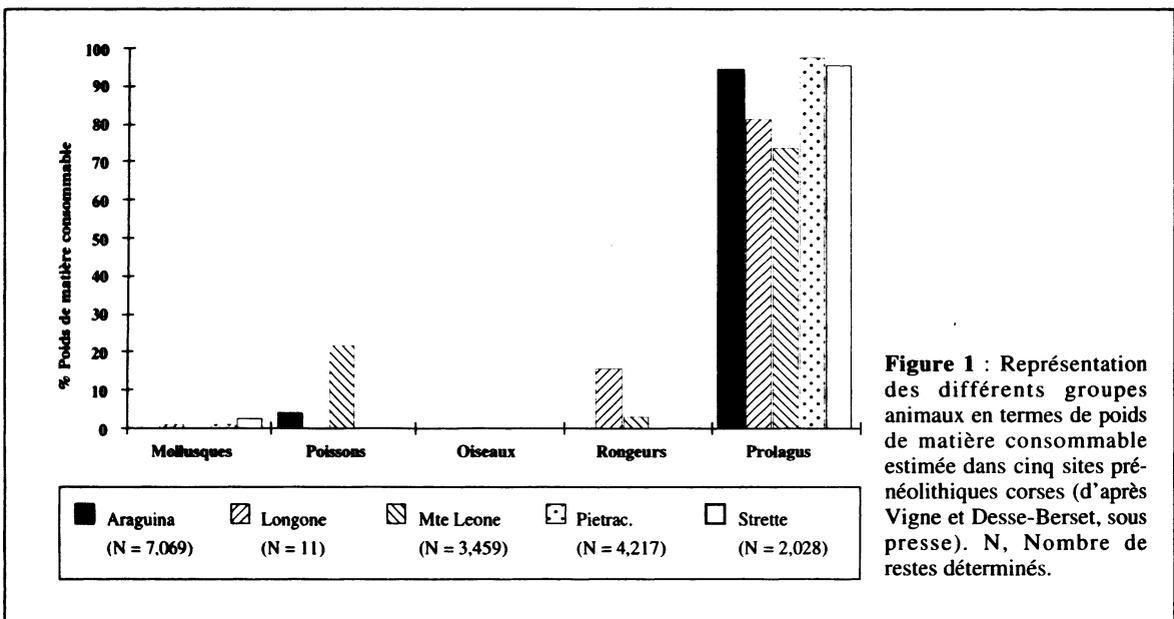


Figure 1 : Représentation des différents groupes animaux en termes de poids de matière consommable estimée dans cinq sites pré-néolithiques corses (d'après Vigne et Desse-Berset, sous presse). N, Nombre de restes déterminés.

⁽⁵⁾ Le terme de Pré-Néolithique est préféré à celui de Mésolithique dans la mesure où les industries lithiques qui caractérisent le second sur le continent n'ont pas été retrouvées sur les îles jusqu'à présent. Les artefacts pré-néolithiques de Corse sont des outils non microlithiques, grossièrement taillés sur roche locale (Camps, 1988). Le mode de vie des Pré-Néolithiques de Corse est cependant du même type que celui des Mésolithiques continentaux : ce sont des chasseurs-cueilleurs ne connaissant ni la céramique ni l'élevage.

⁽⁶⁾ Un Renard (*Vulpes cf. ichnusae*) a également été signalé dans la couche 5, datée d'une période antérieure à l'interstade Würm I-II, du site de Macinaggio (extrême nord de la Corse ; Bonifay, 1993). Cependant, cette mention étant la seule pour tout le Pléistocène supérieur du massif corso-sarde (Vigne, 1988b ; Vigne *et al.*, sous presse), elle est encore à considérer avec prudence. De plus, l'âge de ces fossiles semble assez ancien ; ils n'impliquent pas forcément que l'espèce se soit maintenue durant la fin du Pléistocène, jusqu'au début de l'Holocène.

La première remarque est qu'ils sont parvenus à vivre sur cette île, comme en témoignent les sites archéologiques et les sépultures qui ont été mis au jour (Camps, 1988 ; Magdeleine, 1991). Les nombreux vestiges animaux qu'ils ont livrés indiquent la consommation massive de *Prolagus*, dominant celles, par ordre décroissant, des poissons, des rongeurs endémiques (notamment *Rhagamys*) des coquillages marins et des oiseaux (fig. 1). Les traces de brûlures d'extrémités (Vigne *et al.*, 1981) ne laissent aucun doute quant à la consommation de proies aussi petites que *Prolagus* et les rongeurs. Les données sont encore insuffisantes pour analyser dans le détail le mode de subsistance de ces groupes humains, d'autant que tous les sites étudiés jusqu'à présent sont localisés dans la même zone altitudinale, entre 1,2 et 4 km du littoral de l'époque. Cependant, en ce qui concerne les poissons, le gisement bonifacien du Monte Leone a mis en évidence la présence presque exclusive de vertèbres (Vigne et Desse-Berset, sous presse), ce qui suggère une préparation préalable des prises (séchage ?). Il pourrait s'agir d'un indice d'exploitation cyclique des ressources sur un vaste territoire, système qui n'aurait guère différé de celui qui caractérise le Mésolithique continental en de nombreuses régions européennes.

Dans l'état des connaissances, il semble donc que l'absence de grande faune n'a pas empêché des groupes humains de chasseurs-cueilleurs de coloniser l'île de Corse, mais qu'elle les a amenés à exploiter, peut-être selon des modalités proches de celles qui avaient cours sur le continent, des ressources (petit gibier, poissons et coquillages) qui ailleurs auraient été moins prisées⁽⁷⁾. Il n'en reste pas moins que la culture matérielle de ces sociétés, qui transparaît dans leurs industries lithiques extrêmement frustes et radicalement différentes de celles du continent, a probablement été en partie⁽⁸⁾ conditionnée par cette situation qui ne nécessitait pas la confection d'armes de jet. Quand on sait l'importance que revêtait la taille du silex dans les systèmes cognitifs et culturels des sociétés continentales (Pigeot, 1991), on perçoit les conséquences socio-culturelles possibles de cette situation.

Le Néolithique ancien insulaire

En Méditerranée occidentale, le Néolithique ancien (7e-6e millénaires av. J.-C.) est caractérisé par deux grandes familles culturelles (styles céramiques) qui témoignent également d'importantes différences concernant l'alimentation carnée (Vigne et Helmer, sous presse). Dans la partie sud-est de l'Italie (Pouilles, Basilicate), les groupes humains vivaient dans de gros villages aux fortes infrastructures, produisaient une céramique au décor imprimé (*impressa*) et pratiquaient l'agriculture et l'élevage de grands bovins ; la chasse occupait une très faible place dans leur approvisionnement. En Italie centrale, dans le Midi de la France et en Espagne, la plupart des sociétés du Néolithique ancien pratiquaient également l'élevage et l'agriculture, mais elles fabriquaient une céramique différente (*cardiale*) et accordaient une plus large place à la chasse.

La culture matérielle des premiers Néolithiques de Corse et de Sardaigne (Camps, 1988 ; Tanda, 1987) est clairement de type cardial et diffère peu de celle observée dans une zone géographique située entre l'Italie centrale et la Provence. Le tableau 2 montre cependant d'importantes différences entre ce domaine insulaire et les zones continentales. La chasse aux grands mammifères est totalement absente des sites corso-sardes, alors qu'elle représente entre 6,5 et 45 % du nombre de restes (= NR) sur le continent⁽⁹⁾ (Cerf, Sanglier, Chevreuil, Aurochs...). La chasse au petit gibier (mammifères de taille inférieure à celle du Renard) varie entre 0 et 24 % sur le continent, alors qu'elle peut atteindre jusqu'à 98 % des restes⁽¹⁰⁾ sur le massif corso-sarde. De plus, sur ce dernier, on constate l'existence de deux situations très différentes : des gisements (Basi et Filiestru) où la prédation est très faible et d'autres (Araguina, Strette) où elle domine très fortement, en nombre de restes, sur l'apport de l'élevage. Cette situation pourrait résulter de la spécialisation des occupations humaines, certaines d'entre elles ayant eu la chasse (saisonnière ?) pour principale fonction (Vigne, 1988a). Mais le nombre de sites est trop restreint pour éliminer les biais, notamment celui de la conservation différentielle.

⁽⁷⁾En Méditerranée occidentale, l'exploitation du petit gibier tel que le Lapin et les Oiseaux, ainsi que celle des coquillages, était néanmoins courante.

⁽⁸⁾Les ressources minérales ont également conditionné la réalisation de ces artefacts. Le silex étant pratiquement absent de Corse, les Pré-Néolithiques ont taillé des roches peu propices à la réalisation d'objets fins, telles que la rhyolite ou la quartz filonien. N'auraient-ils pas importé des matières premières plus adéquates si le grand gibier avait subsisté ? La réponse est probablement en Sardaigne, où c'est le cas mais pour laquelle aucun site d'habitat pré-néolithique n'a été fouillé jusqu'à présent.

⁽⁹⁾Les analyses archéozoologiques sont malheureusement encore trop rares pour couvrir tous les secteurs géographiques. En particulier, pour l'Italie moyenne, on ne dispose de données que pour les régions orientales (Marche et Abruzzes ; Wilkens, 1993).

⁽¹⁰⁾L'évaluation des poids de matière consommable correspondants montre toutefois que, même avec une telle supériorité numérique, la chasse au petit gibier ne dépassait pas le tiers de l'approvisionnement carné global (Vigne, 1988a).

Tableau 2 : Importance de la chasse aux grands (Gr Mamm.) et aux petits mammifères (Pt Mamm.) par rapport à la domestication (Dom.) dans le Néolithique ancien cardial du massif corso-sarde et de zones continentales proches (NRd, Nombre de Restes déterminés).

Site	Région	NRd	% Gr Mamm.	% Pt Mamm.	% Dom.	Référence
Basi c. 7	Corse	1132	0	1,4	98,6	Vigne, 1988a
Araguina c. 17	Corse	22182	0	98,6	1,4	Vigne, 1988a
Strette c. 13-14	Corse	240	0	90,4	9,6	Vigne, 1988a
Filiestru D, c. 6-9	Sardaigne	2751	0	9,9	90,1	Levine, 1983
Pendimoun	Provence	151	24,5	0	75,5	Binder <i>et al.</i> , 1993
Fontbregoua c. 46-48	Provence	472	21,2	10,2	68,6	Helmer, 1979
Fontbregoua c. 39-45	Provence	788	45,2	4,6	50,3	Helmer, 1979
Cotinenza	Abruzzes	545	22,3	13,8	63,9	Wilkens, 1993
V. Leopardi	Abruzzes	154	9,7	0,6	89,6	Wilkens, 1993
Maddalena di M.	Marche	643	31,5	7,2	61,2	Wilkens, 1993
S. Angelo I	Abruzzes	94	15,4	24,3	60,2	Wilkens, 1993
Ripabianca	Marche	814	6,5	3,7	89,8	Wilkens, 1993
S. Stefano	Abruzzes	311	8,9	4,0	87,1	Wilkens, 1993
Piccioni I	Abruzzes	186	13,4	6,7	79,9	Wilkens, 1993

Quoiqu'il en soit, il apparaît que les groupes insulaires ont eu une attitude différente de leurs contemporains continentaux vis-à-vis de la chasse, soit en n'y ayant guère recours, soit en exerçant un très fort prélèvement sur le petit gibier.

Faut-il attribuer cette différence à un choix socio-culturel résultant de l'îlétité ou y voir une simple adaptation locale à un déficit de gibier ? A cette époque, les derniers représentants de la grande faune endémique des îles tyrrhéniennes (*Cynotherium* et *Megaloceros*) avaient complètement disparu de Corse et, parmi les espèces sauvages actuelles, seul le Renard avait déjà été introduit (Vigne, 1988a, b). Si l'on suppose que le Mouton (*Ovis aries*) et le Porc (*Sus s. scrofa*) domestiques, récemment implantés sur ces îles, n'avaient pas encore donné naissance à des populations substantielles de mouflons et de sangliers par marronnage, on aboutit au constat que les chasseurs corses du Néolithique ancien, tout comme leurs prédécesseurs du Pré-Néolithique, n'avaient pas de grand gibier à leur disposition. Il est donc probable que les particularités de la chasse corso-sarde étaient en premier lieu conditionnées par la rareté locale du gibier, ce qui n'élimine cependant pas l'hypothèse du choix socio-culturel.

En effet, cette situation n'était pas inéluctable. A Chypre, dès les premières phases connues du Néolithique ancien (phase Khirokitia ; milieu du 7e millénaire av. J.-C.), les sociétés accordaient une large part aux produits de la chasse dans leur alimentation, en dépit de l'absence de grande faune autochtone, éteinte ici aussi au cours du Pré-Néolithique. A Khirokitia, Cap Andreas Kastros et à

Kalavassos Tenta (Davis, 1987), le Daim (*Cervus dama*) représente fréquemment entre 40 et 50 % des restes aux côtés du Mouton, de la Chèvre (*Capra hircus*) et du Porc. Il semble bien qu'il s'agisse de chasse plutôt que d'une domestication sans lendemain (Davis, 1984). Ici, le choix culturel est manifeste, puisque les Néolithiques avaient forcé la situation naturelle d'absence de grand (et petit) gibier en pratiquant très tôt l'introduction du Daim.

Les groupes humains qui peuplaient la Corse et la Sardaigne au Néolithique ancien y avaient introduit leurs animaux domestiques. On peut difficilement imaginer qu'ils n'aient pas eu la capacité technique de faire de même pour le Cerf, gibier dont ils connaissaient parfaitement la biologie et le comportement sur le continent. Le fait qu'à l'encontre des chypriotes, ils n'aient pas réalisé cette introduction, scelle l'hypothèse des choix culturels, ceux de peu chasser ou de ne prélever que du petit gibier.

Cette analyse fait donc ressortir la marque de l'insularité (contraintes liées à la faible diversité du gibier), mais aussi celle de l'îlétité (choix socio-culturel de chasser peu ou différemment), et ce dès avant la fin du 7e millénaire av. J.-C. Des exemples historiques et ethnographiques vont permettre d'explorer plus en détail ce second aspect.

Aspects socio-culturels et symboliques : l'îlétité

La chasse au XVIe s : les élections de chasseur

Dès la fin de la guerre d'indépendance avortée qui a secoué la Corse de 1564 à 1569 (Guerre de Sampiero ; Emmanuelli, 1964), la République de Gènes a souhaité reprendre le contrôle politique de l'île, notamment en

récompensant certaines personnalités (*benemeranza*) de leur fidélité par des droits spéciaux qui avaient valeur d'investiture de pouvoir. L'un d'eux, et non des moindres, était la licence de détention ou de port d'armes à feu, qui n'était donnée, dans les premiers temps du moins, qu'à certains *benemeranza*, et prenait une valeur d'autant plus forte que les armes à feu faisaient alors l'objet d'une prohibition absolue. Ces personnes étaient, légalement, les seules à pouvoir pratiquer la chasse au grand gibier. Dans les demandes adressées au pouvoir génois, "une même dialectique (liait) la chasse au port d'arme et à la notabilité" (Graziani, 1995).

En cela, le système que la Sérénissime tentait d'instaurer en Corse s'accordait aux grandes lignes de celui qui avait cours sur le proche continent à la même époque, aux arrangements locaux près. En France, la chasse était devenue l'objet d'une appropriation de la part des classes dominantes et jouait un rôle d'instrument de pouvoir depuis la fin du haut Moyen Age, de la part de la Monarchie, puis des seigneurs et, plus récemment, des nobles (Gislain, 1980 ; Pacaut, 1980 ; Zadora-Rio, 1986). La situation était plus nuancée en Italie (Bresc, 1980 ; Zug Tucci, 1980 ; Baker, 1993). Durant la fin du Moyen Age, grâce à la résistance farouche des communautés villageoises, il n'y avait que très peu de droits de chasse privés, et les activités cynégétiques étaient réduites, essentiellement vouées à la défense des activités agro-pastorales. Mais un changement fondamental s'était produit au XVe s., avec l'instauration d'une situation proche de celle qui avait cours en France, les nobles bénéficiant d'une exclusivité de chasse, pour le grand gibier à poil au moins.

En Corse, entre 1569 et 1600, le système que tentait d'instaurer la République de Gènes a été en grande partie dévié par la société insulaire : chaque communauté locale (en gros, dans chaque paroisse ou *pieve*) pouvait demander et obtenir du gouverneur génois la licence de port d'arme pour un ou plusieurs de ses ressortissants. Ce ou ces derniers étaient désignés par la collectivité à l'issue d'un "vote d'élection de chasseur". En s'appuyant sur les très nombreux "procès-verbaux d'élection de chasseur", Graziani (1995) a montré que ce "privilège" était souvent effectivement échu à un notable, ou à une personnalité de condition ou jouissant d'une bonne réputation dans le village (mais ne possédant pas forcément d'aptitudes particu-

lières pour la chasse) ; mais il était parfois aussi considéré comme une charge peu gratifiante que les notables préféraient déléguer à des tiers, contre le gré de ces derniers, pour les mettre dans l'embarras⁽¹¹⁾. De plus, la chasse n'était pas le seul motif de la demande de port d'arme. Il était autant réclamé pour tuer le grand gibier qui s'attaquait aux cultures et aux troupeaux (Cerfs, Sanglier, Mouflon, Ours⁽¹²⁾) que pour contenir la progression inquiétante des animaux domestiques errants (notamment les porcs et les chèvres) et pour lutter contre les très fréquentes incursions dévastatrices des Turcs.

Cette situation insulaire souligne le conflit existant entre deux conceptions de la chasse : instrument de pouvoir (de la part de la Sérénissime) et acte communautaire à vocation de défense agro-pastorale selon la tradition médiévale italienne (Zug Tucci, 1980). A l'encontre de ses contemporains du continent, la société corse a majoritairement opté pour la seconde conception.

Lorsqu'on examine la liste du gibier disponible à cette époque sur l'île, on comprend que la chasse n'ait eu ni le même attrait, ni le même impact socio-économique que sur le continent, du moins que les podestats locaux n'aient pas eu la même tentation que leurs contemporains de s'en emparer pour renforcer leur pouvoir. En effet, les données archéozoologiques (Vigne, 1988a, 1992) montrent qu'au XVIe s., le gibier à poil de la Corse ne comportait que le Renard, l'Ours, le Sanglier, le Cerf, et le Lièvre (et peut-être la Belette et le Chat sauvage). Il était dépourvu d'espèces telles que le Loup, le Lynx, le Lapin, le Chevreuil, le Bouquetin ou le Chamois. De plus, les procès verbaux d'élection de chasseur montrent que l'essentiel des animaux visés par la chasse de défense des cultures et des troupeaux était les bêtes d'élevage errantes (porc et chèvres) et le Sanglier (Graziani, 1995). Le Cerf, le Mouflon et l'Ours étaient en fait limités aux zones de montagne et relativement rares.

Rôle social de la chasse au sanglier au XXe s.

Au XVIe s. donc, le Sanglier était le principal gibier chassé en Corse. Actuellement, cette activité est restée très vivace et joue un rôle social particulièrement fort dans les villages de l'île. Comme il a été mentionné précédemment, sur une population estimée à environ 30 000 bêtes (Dubray, 1984), 10 000 sont tuées chaque année, entre la

(11) Il faut dire que le "chasseur" ainsi élu était "tenu de régler les conflits pouvant exister à l'intérieur du village en ce qui concerne la chasse et la détention d'arquebuses" (Graziani, 1995).

(12) L'Ours n'a probablement été présent en Corse qu'aux environs des XVe-XVIIe s. Il est probable que seulement quelques individus ont séjourné en liberté sur l'île, et que leur impact sur le bétail, tout comme leur place dans l'imaginaire, a été grandement amplifié pour obtenir des armes (Poplin *et al.*, 1983 ; Graziani, 1995).

mi-août⁽¹³⁾ et le début janvier, soit près de 240 en moyenne par journée de chasse (le mercredi et le dimanche)⁽¹⁴⁾. La traque est collective (*battute*), les rabatteurs, dont certains "font la voix" (*facenu e voci*)⁽¹⁵⁾, d'autres lâchent les chiens, contraignant le gibier vers les postes de tir. Lorsque l'animal est abattu, les participants se réunissent dans l'un des villages protagonistes pour la découpe. Le partage de la viande ne ressemble en rien au débitage boucher "banal". Celui qui a tué l'animal emporte les pièces maîtresses et les autres se partagent le reste de manière égalitaire, en s'en remettant au sort. Certains abats (*curadella* : poumon, foie, cœur) sont grillés et consommés par les chasseurs au moment du partage.

Ces activités sont réservées aux hommes. Les jeunes garçons n'y sont introduits qu'à partir de l'âge de 13-14 ans. Les "étrangers" au village, en particulier les continentaux, n'y sont admis qu'avec difficulté. La chasse et le partage communautaires représentent un acte social majeur et font "naître et durer des solidarités profondes qui se nouent autour des valeurs masculines socialement reconnues" (Tiévant et Desideri, 1986). Ils permettent en effet d'entretenir les liens entre hommes du même village et de villages proches, "sans les 'histoires' qui ne manqueraient pas de surgir si les femmes y étaient conviées". Ces caractéristiques étaient aussi celles de la chasse communautaire institutionnalisée par les "statuts" de la fin du Moyen Age en Italie continentale (Zug Tucci, 1980), avec cependant une connotation renforcée en Corse des valeurs masculine, identitaire et de cohésion sociale de l'activité cynégétique.

De plus, cette chasse au Sanglier est fortement liée à des croyances traditionnelles vivaces qui concernent la mort. En Corse-du-Sud, la mort subite, inexplicée, résulte de l'intervention des sorciers (*mazzeri*) et sorcières (*streie*). Ce sont des personnes du village qui, de nuit et malgré elles, sont appelées par une force maléfique qui les dépasse, à tuer un animal (sanglier ou autre). Ce dernier se révèle être une personne proche qui mourra inéluctablement dans les heures qui suivent (Tiévant et Desideri, 1986). Les *streie*, qui agissent dans les maisons et tuent en suçant le sang, et les *mazzeri*, qui exécutent les bêtes avec des armes

(y compris le fusil) dans le maquis, souvent accompagnés de chiens (Multedo, 1983), en faisant couler le sang, occupent des positions symboliques opposées (Ravis-Giordani, 1983), où l'on retrouve la dialectique entre homme et femme et entre domestique et sauvage, et où la chasse et le sang sont des valeurs fortes.

Ainsi, la chasse au Sanglier en Corse recouvre d'importantes représentations identitaires et sociales. Sa pratique témoigne d'une persistance des traditions médiévales communautaires de l'aire italique⁽¹⁶⁾. Même si, dans le Midi de la France par exemple, la chasse au grand gibier (notamment le Sanglier), qui a repris beaucoup de force à l'après-guerre, garde aussi des connotations masculine et identitaire (Pelosse, 1993), c'est sans commune mesure avec la situation corse. La force que conservent ces traditions insulaires peut difficilement être mise au compte d'un archaïsme corse. On est tenté d'y voir en premier lieu la conséquence de la faible diversité du gibier, qui focalise plus qu'ailleurs la chasse sur une espèce, le Sanglier, dont la forte valeur symbolique (mâle et sauvage ; Hell, 1994) amplifie en retour les valeurs sociale et symbolique de l'activité cynégétique.

Bestiaire parémiologique corse

L'automatisme qui suscite les proverbes et locutions proverbiales est profondément conditionné par la sensibilité populaire, et révèle l'imaginaire. A ce titre, l'analyse parémiologique est à même de traduire les effets de l'iléité sur les systèmes de représentation. Sur un corpus de 214 proverbes et locutions proverbiales corses évoquant les animaux, M.G. Martin-Gistucci (1983), éliminant soigneusement ceux qui sont de simples transferts d'Italie ou de France continentale, en a sélectionné 192. Elle a ainsi cerné l'expression d'une tradition populaire qui s'enracine dans le XIXe et le début du XXe siècle. Les résultats sont très évocateurs.

On note en premier lieu que les animaux domestiques sont beaucoup mieux représentés que la faune sauvage. Cette situation peut résulter du fait que, au contraire des

⁽¹³⁾L'ouverture de la chasse en Corse a lieu traditionnellement au 15 août ("pour que les Corses du continent puissent en profiter"), ce qui est une entorse au *Code Rural* français (ouverture le 1^{er} septembre) et source de conflit entre l'île et l'administration centrale (Thibault, comm. pers.).

⁽¹⁴⁾Cette situation n'est pas une caractéristique des îles de Méditerranée occidentale. En Sardaigne, par exemple, la chasse, notamment au Sanglier, est une activité beaucoup moins pratiquée qu'en Corse (Thibault, comm. pers.). Aux Baléares, le grand gibier est absent.

⁽¹⁵⁾Certaines sociétés de chasse se sont même dotées de postes de radio à transistors pour augmenter le nombre de points de rabattage ! Les données qui suivent ont été collectées par l'auteur lors de participations à des battues dans la région de Lévie, en 1980 et 1981, grâce à l'aide de F. de Lanfranchi (Lévie) et de V. Beretti (Paccionitoli). Elles ont été complétées par les textes de Tiévant et Desideri (1986).

⁽¹⁶⁾Une autre chasse traditionnelle en Corse peut être considérée comme la persistance d'une tradition très ancienne, peut-être antique. Il s'agit de la chasse au Loir (pour la consommation), pratiquée uniquement dans les régions du haut Taravo et du Fium'Orbu (et en Sardaigne ; Salotti, 1984, 1987 ; Orsini, 1987).

Tableau 3 : Fréquence des citations des mammifères sauvages dans les proverbes et locutions proverbiales corse (d'après Martin-Gistucci, 1983).

	Nombre de mentions
1/ Espèces absentes de l'île au XIXe s.	
Loup	7
Lion	2
2/ Espèces "indigènes" mentionnées	
Renard	7
Lièvre	4
Rat	2
Hérisson	1
Ours	1
Cerf	1
Mouflon	1
3/ Espèces "indigènes" non mentionnées	
Musaraignes	0
Belette	0
Chat sauvage	0
Rongeurs (sf Rat)	0
Sanglier	0

contes, fables et chansons, qui renvoient à de larges systèmes de représentation socio-culturels, les proverbes concernent surtout l'univers domestique et le voisinage ; ils sont de ce fait moins riches en allusions au monde sauvage (mais plus proches des réalités locales). Il reste cependant difficile d'affirmer que la moindre diversité faunique de l'île n'a aucune incidence sur la rareté des références parémiologiques au gibier.

Dans le détail, on s'aperçoit que les espèces sauvages évoquées dans les proverbes peuvent être regroupées en trois catégories (tab. 3). Une telle classification met en évidence quatre modalités de traitement des taxons.

1- Quelques rares espèces physiquement absentes de l'île (Loup, Lion) ont malgré tout pris place dans le bestiaire. On remarque en premier lieu qu'hormis le Lion, les animaux exotiques invoqués sur le continent (Girafe, Zèbre...) n'ont pas pénétré la parémiologie corse. A égalité avec le Renard, le Loup vient en première place des mentions. Cela pourrait paraître étonnant dans la mesure où il n'a jamais fait partie de la faune corse. Mais la force symbolique de cet animal qui, dans toute l'Europe occidentale, continue de susciter l'angoisse chez les enfants longtemps après sa disparition physique (et avec l'aide de La Fontaine et de Walt Disney, entre autres), peut expliquer que son image ait, sans peine, traversé la mer, jusqu'en Corse. Plus surprenant, et plus instructif aussi,

est que le nombre de mentions parémiologiques du Loup en Corse est très déficitaire par rapport au continent. De plus, l'espèce a perdu, sur l'île, une partie de ses valeurs métaphoriques (notamment celles du "loup-berger", du "loup-séducteur" et de la "bête vivant en groupe et hurlant avec les autres"), devenant un simple doublet du Renard ou du Chien (Martin-Gistucci, 1983) avec lesquels il est d'ailleurs interchangeable dans plusieurs proverbes. Il y a là une belle illustration des effets de l'absence physique de l'animal, qui l'a soustrait à l'observation directe des Corses. Le franchissement de la mer a joué un rôle de filtre dans le transfert des valeurs métaphoriques vers l'île, tout comme dans l'introduction anthropique des espèces qui la peuplent aujourd'hui (*cf. supra*). Remarquons que l'imprégnation de l'imaginaire corse par cette espèce est tellement marquée que bien des autochtones affirment sa présence récente sur l'île, au point de tromper les scientifiques, tant biologistes (voir par ex. Joleaud, 1926) qu'ethnologues. L'abondance des citations du Renard, avec un très fort investissement métaphorique, pourrait résulter de la seule absence physique du Loup.

2- Certaines espèces, qui font partie du bestiaire parémiologique continental, manquent dans les proverbes corse, simplement parce qu'elles ne figurent pas physiquement sur l'île. C'est le cas par exemple du Lynx ("oeil de lynx" a pour équivalent "*occhju di falcu*"), et surtout du Lapin. Martin-Gistucci s'étonne de l'absence de mention non transférée du français pour cette dernière espèce, pourtant "très recherchée comme gibier (...) et donc observée dans [ses] habitudes par les chasseurs". Tout porte à l'interpréter comme le résultat d'une lacune biogéographique, le Lapin n'ayant été introduit sur l'île qu'aux alentours des années 50 et ne s'étant étendu que tout récemment (Dubray et Roux, 1984).

3- Beaucoup d'espèces présentes en Corse sont ignorées ou presque par les proverbes insulaires. Il s'agit bien sûr des "petites bêtes" (Rongeurs différents du Rat, Insectivores, Chauves-Souris), qui échappent aussi en grande partie à la parémiologie et à la symbolique continentales (Miquel, 1992). Dans cette catégorie, figurent aussi l'Ours, le Cerf, le Mouflon et le Sanglier, pourtant référencés sur le continent. Pour les trois premiers, on peut y voir l'effet de leur rareté (ou de leur absence, notamment pour l'Ours) au XIXe et au début du XXe s., du moins dans les régions de basse altitude. Cependant, même pour les villages des zones côtières, la chasse au Cerf et au Mouflon sont des activités vivaces. La chose est plus nette

encore pour le Sanglier⁽¹⁷⁾ dont on a vu plus haut toute l'importance. Nous suivrons donc pleinement Martin-Gistucci dans une interprétation essentiellement apotropaïque, les gens évitant d'attirer le mauvais sort sur ces espèces en les invoquant.

4- Le Hérisson n'est mentionné qu'une fois ("*Se' cumu u ricciu, ti scuzzul'*"), avec une valeur métaphorique très différente de celle qu'il prend dans la parémiologie continentale : au lieu d'un animal pécheur ou diabolique qui s'enferme sur lui-même, n'offrant que les piquants (Miquel, 1992), on a affaire à une bête animée de la force que donne l'insouciance (et capable, dans les contes corses, de vaincre le Renard). Certes, une seule mention est peu significative, mais il y a peut-être là le signe d'un "endémisme" métaphorique résultant de l'îléité. De manière moins nette, ce phénomène transparait aussi pour quelques autres espèces.

En dépit des limites intrinsèques de l'analyse parémiologique et en l'absence d'étude synthétique détaillée sur les contes corses, ces quelques remarques soulignent un certain nombre de modifications de l'univers mental et des représentations symboliques insulaires résultant directement de l'appauvrissement et de la modification de la composition fauniques.

Le cas du Mouflon

Nous achèverons par une remarque concernant le Mouflon, espèce emblématique de la Corse s'il en est.

Lors d'une enquête ethnozoologique menée au début des années 80 sur le thème des derniers cerfs de Corse (Vigne et Marinval-Vigne, 1988), plusieurs informateurs ont annoncé (et parfois certifié) des trophées de cerf qui étaient en réalité de mouflon ; d'autres faisaient de longs discours sur "le cerf", au fil desquels on s'apercevait qu'ils parlaient du Mouflon. Nous avons pu nous assurer qu'il s'agissait la plupart du temps de réelles confusions mentales plutôt que de lapsus⁽¹⁸⁾. Ces observations révèlent le Mouflon comme animal second du Cerf au sens de Poplin (1992, 1993). Le glissement de sens aura été renforcé par la petite taille du Cerf de Corse et par son extinction récente.

Cette relation entre les deux espèces est absente sur le continent, où le Mouflon est plutôt comparé au Chevreuil ou au Mouton (Pelosse, 1993).

Conclusion

Les quelques exemples archéologiques, historiques et ethnographiques étudiés en Corse mettent en évidence les effets sur les comportements humains, des particularités propres aux faunes insulaires mammaliennes méditerranéennes (fig. 2). Dans ce phénomène, les principales caractéristiques opérantes des faunes insulaires sont la pauvreté, voire l'absence initiale de gibier autochtone, la moindre diversité des espèces sauvages actuelles, leur composition sélectionnée par rapport au peuplement continental par l'origine anthropique de leur introduction sur l'île, et peut-être aussi leur moindre densité démographique globale. Au niveau des sociétés humaines, les effets mis en évidence sont de plusieurs ordres (fig. 2) :

- reconstitution volontaire, sur l'île, d'une faune sauvage à vocation cynégétique par introduction de gibier ;
- modification des stratégies d'acquisition des produits d'origine animale par les chasseurs-cueilleurs ou par les premières sociétés d'éleveurs ;
- réduction de l'importance économique de la chasse dans les premières sociétés d'éleveurs ;
- réduction du recours à la chasse comme instrument de pouvoir pour les classes sociales dominantes ;
- prise d'importance des fonctions identitaire et de cohésion sociale de la chasse ;
- renforcement des valeurs symboliques de la chasse ;
- recomposition du bestiaire symbolique.

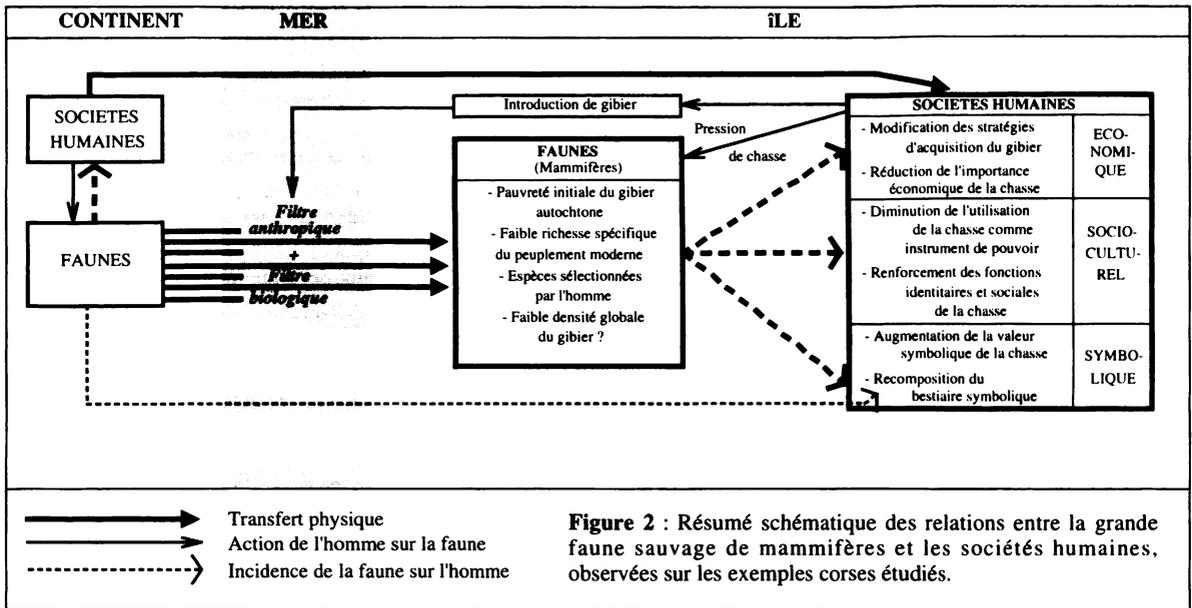
En touchant aux domaines économique, socio-culturel et symbolique, ces effets contribuent donc à marquer à la fois l'insularité et l'îléité. Il est probable aussi qu'ils interviennent dans la vie politiques insulaire, mais nous laissons cet aspect à d'autres, plus compétents pour en traiter⁽¹⁹⁾.

Il est intéressant enfin de souligner les interactions entre les sociétés humaines insulaires et les faunes sauvages (flèches de la fig. 2). Les premières ont, d'une

⁽¹⁷⁾Seul le marçassin est évoqué une fois sur le corpus de 192 proverbes (Martin-Gistucci, 1983). L'absence de mention parémiologique du Sanglier est à mettre en parallèle avec celle de la brebis.

⁽¹⁸⁾Un procès-verbal d'élection de chasseur de la fin du XVI^e s. (Graziani, 1995) désigne l'espèce par ces "chevreuils que l'on appelle mouflons".

⁽¹⁹⁾En nous fondant sur quinze années de pratique scientifique insulaire, nous nous contenterons d'évoquer ici, à titre de piste de recherche, les réactions passionnées des milieux autonomistes ou nationalistes à l'annonce de l'origine "récente" et anthropogène d'espèces telles que le Mouflon, le Sanglier, l'Ours ou le Chat sauvage. Cette découverte est en effet de nature à altérer l'image identitaire que porte cette faune sauvage. Aucune réaction en revanche n'est enregistrée lorsqu'il s'agit d'espèces à faible valeur symbolique telles que les Rongeurs ou les Amphibiens.



certaine manière, façonné le peuplement mammalien actuel des îles en sélectionnant involontairement les espèces introduites. Le peuplement animal résultant infléchit les comportements économiques, sociaux et culturels de l'Homme. Enfin, ces derniers exercent en retour une action spécifique sur la faune sauvage de l'île qui se traduit par une augmentation ou un infléchissement de la pression de chasse (petit gibier, Sanglier...). Cette incidence écologique est probablement à prendre en considération dans la gestion moder-

ne des faunes sauvages insulaires, afin d'éviter que les quelques espèces restantes ne subissent le sort du Cerf de Corse, éteint au XXe s.

Remerciements

Une version préliminaire de ce texte a bénéficié des remarques constructives de M.-G. Martin-Gistucci et de F. Poplin.

Bibliographie

- ARCA M., MARTINI F., PITZALIS G., TUVIERI C. et ULZEGA A., 1982.- Il deposito quaternario con industria del Paleolitico inferiore di Sa Pedrosa-Pantallinu (Sassari). *Rivista di Scienze Preistoriche*, 37 (1-2) : 31-53.
- BAKER P., 1993.- Le rôle de la chasse comme moyen de subsistance durant le haut Moyen Age dans le nord de l'Italie : une comparaison des sources zoo-archéologiques et historiques. In : J. Desse et F. Audoin-Rouzeau, *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps (XIIIe Renc. Int. Archéol. Hist. Antibes ; IVe Coll. Int. l'Homme et l'Animal)*. Juan-les-Pins : APDCA : 505-516.
- BINDER D., BROCHIER J.-E., DUDAY H., HELMER D., MARINVAL P., THIÉBAULT S. et WATTEZ J., 1993.- L'abri Pendimoun à Castellar (Alpes-Maritimes) : nouvelles données sur le complexe culturel de la céramique imprimée méditerranéenne dans son contexte stratigraphique. *Gallia Préhistoire*, 35 : 177-251.
- BLONDEL J., 1986.- *Biogéographie évolutive*. Paris : Masson.
- BONIFAY., M.-F., 1993.- Les Carnivores de la grotte de Macinaggio (Haute-Corse) (fouilles Bonifay et R. Grosjean). *Bull. Soc. Sc. Hist. Nat. Corse*, 668-669 : 97-113.
- BONNEMAISON J., 1991.- Les lieux nus. Approche de l'îlétité océanique. In : F. Gourmelon et L. Brigand éd., *Territoires et sociétés insulaires*. Brest : Ministère de l'Environnement : 41-46 (*Coll. recherches Environnement*, 36).

- BRESC H., 1980.– La chasse en Sicile (XIII-XVe siècles). In : *La chasse au Moyen Age (Actes Coll. Nice, 1979)*. Paris : Les Belles Lettres : 201-217. (Publ. Fac Lettres et Sc. Humaines Nice, 20).
- CAMPS G., 1988.– *Préhistoire d'une île. Les origines de la Corse*. Paris : Errance.
- CASANOVA P., BORCHI S. et MATEI SCARPACINI F., 1980.– *Piano di assestamento faunistico delle foreste demaniali del Casentino*. Stia : Ari Grafichi.
- CERRY J.F., 1990.– The first colonization of the Mediterranean Islands : a review of recent research. *J. of Mediterranean Archaeology*, 3/2 : 145-221.
- CHEYLAN G., 1984.– Les mammifères des îles de Provence et de Méditerranée occidentale : un exemple de peuplement insulaire non équilibré. *Revue d'Ecologie (Terre Vie)*, 39 : 37-54.
- CHEYLAN G., 1988.– Compte rendu de la table ronde : Répartition géographique et statut des Mammifères menacés dans les îles méditerranéennes. *Bull. Ecol.*, 19 (2-3) : 481-484.
- CHEYLAN G., 1991.– Patterns of Pleistocene turnover, current distribution and speciation among Mediterranean mammals. In : R.H. Groves et F. Di Castri, *Biogeography of Mediterranean invasions*. New York : Cambridge Univ. Press : 227-262.
- CODACCIONI-MEISTERSHEIM A., 1991.– Approche comparative des îles : indices et banque de données. In : F. Gourmelon et L. Brigand eds., *Territoires et sociétés insulaires*. Brest : Ministère de l'Environnement : 95-99. (Coll. recherches Environnement, 36).
- DAVIS S., 1984.– Khirokitia and its mammal remains - a Neolithic Noah's Ark. In : A. Le Brun, *Fouilles récentes à Khirokitia (Chypre), 1977-1981*. Paris : Recherche sur les Civilisations : 147-162.
- DAVIS S., 1987.– La faune. In : A. le Brun et coll., *Le Néolithique précéramique de Chypre. L'Anthropologie*, 91 (1) : 305-309.
- DUBRAY D., 1984.– Quelques caractéristiques de la population de sangliers de Corse et analyses de ses échanges avec le porc domestique. *Bull. O.N.C.*, 85 : 25-35.
- DUBRAY D. et ROUX D., 1984.– Répartition des Lagomorphes (Lièvre commun et Lapin de garenne) en Corse. *Bull. mens. Off. Nat. Chasse*, 85 : 36-38.
- EMMANUELLI R., 1964.– *Gènes et l'Espagne dans la guerre de Corse. 1559-1569*. Paris : Picard.
- GISLAIN G. de, 1980.– L'évolution du droit de garenne au Moyen Age. In : *La chasse au Moyen Age (Actes Coll. Nice, 1979)*. Paris : Les Belles Lettres : 37-58. (Publ. Fac Lettres et Sc. Humaines Nice, 20).
- GRAZIANI A.-M., 1995.– Les élections de chasseurs. In : *La chasse en Corse*. Ajaccio : Parc Naturel Régional de la Corse.
- HELL B., 1994.– *Le sang noir. Chasse et mythe du sauvage en Europe*. Paris : Flammarion : 67-70.
- HELMER D., 1979.– *Recherches sur l'économie alimentaire et l'origine des animaux domestiques d'après l'étude des Mammifères post-paléolithiques (du Mésolithique à l'Age du Bronze) en Provence*. Thèse 3e cycle Univ. Sc. Techn. Languedoc, Montpellier.
- JOLEAUD L., 1926.– Les mammifères. In : *L'histoire du peuplement de la Corse (1er Mém. Soc. Biogéogr.)*. *Bull. Soc. Sc. Hist. Nat. Corse*, 45 : 35-107.
- LEFÈVRE C., 1993.– Exploitation par l'Homme de l'avifaune marine en milieu insulaire. Exemples de la Patagonie australe, des îles Aléoutiennes et de l'Atlantique nord. In : J. Desse et F. Audoin-Rouzeau, *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps (XIIIe Renc. Int. Archéol. Hist. Antibes ; IVe Coll. Int. l'Homme et l'Animal)*. Juan-les-Pins : APDCA : 115-124.
- LEVINE M., 1983.– La fauna de Filiestru (Trincea D). In : D.H. Trump, *La grotta de Filiestru a Bonu Ighinu, Mara (Sassari)*. Sassari : 111-131.
- MAGDELEINE J., 1991.– Une deuxième sépulture pré-néolithique de Corse. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 88 (3) : 80.
- MARTIN-GISTUCCI M.G., 1983.– Le bestiaire des proverbes corses (enquête et conclusions). *Etudes Corses*, 20-21 : 227-268. (*Hommages à Fernand Etori*, 2).
- MIQUEL D.P., 1992.– *Dictionnaire symbolique des animaux*. Paris : Le Léopard d'or.
- MOLES A., 1982.– Nissonologie ou science des îles. *L'espace géographique*, 4 : 281-289.
- MULTEDO R.J., 1983.– Mazzere, mascaracce, bozi et nasimozze. *Etudes Corses*, 20-21 : 269-292. (*Hommages à Fernand Etori*, 2).
- ORSINI P., 1987.– Le loir. In : *Les Mammifères en Corse*. Ajaccio : Parc Naturel Régional de la Corse : 97-98.
- PACAUT M., 1980.– Esquisse de l'évolution du droit de chasse au haut Moyen Age. In : *La chasse au Moyen Age (Actes Coll. Nice, 1979)*. Paris : Les Belles Lettres : 59-68. (Publ. Fac Lettres et Sc. Humaines Nice, 20).
- PELOSSE V., 1993.– Construction de l'animal cynégétique. Mouflons et sangliers en Languedoc. *Etudes rurales*, 129-130 : 73-82.

- PIGEOT N., 1991.– Reflexions sur l'histoire technique de l'Homme : de l'évolution cognitive à l'évolution culturelle. *Paléo*, 3 : 167-200.
- POPLIN F., 1992.– Panorama du dindon du Nouveau Monde à l'Ancien. Sa place dans notre bestiaire. *Ethnozootecnie*, 49 : 1-14.
- POPLIN F., 1993.– Que l'Homme cultive aussi bien le sauvage que le domestique. In : J. Desse et F. Audoin-Rouzeau, *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps (Actes XIIIe rencontres int. Archéol. et Hist. Antibes - IVe Coll. Int. H.A.S.R.I.)*. Juan-les-Pins : APDCA : 527-539.
- POPLIN F., VIGNE J.-D. et GAUTHIER A., 1983.– Données nouvelles sur l'Ours (*Ursus arctos*, Carnivora, Mammalia) en Corse. *Bull. Ecol.*, 19 (2-3) : 189-194.
- RAVIS-GIORDANI G., 1983.– *Bergers corses. Les communautés villageoises du Niolu*. Aix-en-Provence : Edisud.
- SALOTTI M., 1984.– A Ghjira ou le Loir en Corse. *Le Courrier de la Nature*, 89 : 31-35.
- SALOTTI M., 1987.– Enigmes de l'insularité. *L'univers du vivant*, 20 : 94-98.
- SIMMONS A.H., 1988.– Extinct pygmy hippopotamus and early man in Cyprus. *Nature*, 333 (6173) : 554-557.
- SONDAAR P.Y., 1977.– Insularity and its effect on mammal evolution. In : M.N.Hecht, P.C. Goody et B.M. Hecht éd., *Major Patterns in Vertebrate Evolution*. New York : Plenum : 671-707.
- SONDAAR P.Y., SANGES M., KOTSAKIS T. et DE BOER P.L., 1986.– The Pleistocene deer hunter of Sardinia. *Geobios* 19 : 17-25.
- TANDA G., 1987.– Nouveaux éléments pour une définition culturelle des matériaux de la Grotta Verde (Alghero, Sassari, Sardaigne). In : J. Guilaine, J. Courtin, J.-L. Roudil et J.-L. Vernet, *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale (Actes coll. int. CNRS, Montpellier, 1983)*. Paris : CNRS : 425-431.
- TIÉVANT C. et DESIDERI L., 1986.– *Almanach de la mémoire et des coutumes : Corse*. Paris : Albin Michel.
- VAN ANDEL T.H., 1989.– Late Quaternary sea-level changes and archaeology. *Antiquity*, 63 : 733-745.
- VAN ANDEL T.H., 1990.– Addendum to 'Late Quaternary Sea-Level Changes and Archaeology'. *Antiquity*, 64 : 151-152.
- VAN DEN BRINCK F.H. et BARRUEL P., 1967.– *Guide des Mammifères sauvages d'Europe*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé (*Coll. Les Guides du Naturaliste*).
- VIGNE J.-D., 1988a.– *Les Mammifères post-glaciaires de Corse, étude archéozoologique*. Paris : C.N.R.S. (*Gallia Préhistoire*, XXVIe suppl.).
- VIGNE J.-D., 1988b.– Apports de la biogéographie insulaire à la connaissance de la place des Mammifères sauvages dans les sociétés néolithiques méditerranéennes. *Anthropozoologica*, 8 : 31-52.
- VIGNE J.-D., 1989.– Le peuplement paléolithique des îles : le débat s'ouvre en Sardaigne. *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 34 : 42-43.
- VIGNE, J.-D., 1992.– Zooarchaeology and the biogeographical history of the mammals of Corsica and Sardinia since the last Ice Age. *Mammal Review* 22 (2) : 87-96.
- VIGNE J.-D., 1994.– *L'île Lavezzi : Hommes, animaux, archéologie et marginalité*. Paris : CNRS-CRA. (*Monographies du CRA*, 13).
- VIGNE J.-D. et ALCOVER J.-A., 1985.– Incidence des relations historiques entre l'Homme et l'Animal dans la composition actuelle du peuplement amphibien, reptilien et mammalien des îles de Méditerranée occidentale. In : *Actes 110e Congrès Nat. Sociétés Savantes* (Montpellier, 1985), *Section Sciences*, fasc. II. Paris : CTHS : 79-91.
- VIGNE J.-D., BAILON S. et CUISIN J., sous presse.– Biostratigraphy of Amphibians, Reptiles, Birds and Mammals in Corsica and the role of Man in the Holocene turnover. *Anthropozoologica*.
- VIGNE J.-D. et DESSE-BERSET N., sous presse.– The exploitation of animal resources in the Mediterranean islands during the Preneolithic : the example of Corsica. In : *Man and Sea in the Mesolithic (Coll. Int. Kalundborg, Danemark)*.
- VIGNE J.-D. et HELMER D., sous presse.– Nouvelles considérations sur l'origine et l'évolution de l'élevage sur la bordure nord-occidentale de la Méditerranée. *Congr. Préhist. Fr.*, Carcassonne, 1994.
- VIGNE J.-D. et MARINVAL-VIGNE M.-C., 1988.– Contribution à la connaissance du Cerf de Corse (*Cervus elaphus*, Artiodactyla, Mammalia) et de son histoire. *Bull. Ecol.*, 19 (2-3) : 177-187.
- VIGNE J.-D., MARINVAL-VIGNE M.-C., LANFRANCHI F. de et WEISS M.-C. 1981.– Consommation du "Lapin-Rat" (*Prolagus sardus* Wagner) au Néolithique ancien méditerranéen : abri d'Araguina-Sennola (Bonifacio, Corse). *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 78 (7) : 222-224.
- WILKENS B., 1993.– Etat des données archéozoologiques sur la chasse en Italie centrale et méridionale du Néolithique à l'Age du Bronze. In : F. Audoin-Rouzeau et J. Desse, *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps (Actes XIIIe rencontres*

int. Archéol. et Hist. Antibes - IVe Coll. Int. H.A.S.R.I.). Juan-les-Pins : APDCA : 261-274.

ZADORA-RIO E., 1986.– Parcs à gibier et garennes à lapins : contribution à une étude archéologique des territoires de chasse dans le paysage médiéval. *Hommes et terres du Nord*, 2 (3) : 133-139.

ZUG TUCCI H., 1980.– La chasse dans la législation statutaire italienne. In : *La chasse au Moyen Age (Actes Coll. Nice, 1979)*. Paris : Les Belles Lettres : 99-113. (*Publ. Fac Lettres et Sc. Humaines Nice*, 20).
